Circulaire d'Information
No 5 - Novembre 1945

# Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale G. Prévost (Ex-Orphelinat Prévost) à Cempuis (Oise)

Siège Social : 6, rue de Louvois, PARIS (2e) — Téléphone : Richelieu 65-69

## Gabriel GIROUD

*Notre cher et respecté camarade, historien de Cempuis, disciple dévoué, gendre et fils spirituel de Paul Robin, est décédé le 16 septembre dernier. En attendant de pouvoir consacrer à son œuvre l'attention et la place qu'elle mérite (1) nous avons demandé à son frère, Francisque Giroud, les renseignements biographiques qui suivent et dont nous le remercions, en lui renouvelant nos fraternelles condoléances pour lui et sa famille.*

Saint-Sulpice, le 13 octobre 1945.

Cher camarade,

Je m'empresse de répondre à votre aimable lettre en essayant de vous donner satisfaction. Certaines dates sont approximatives, par exemple la durée du séjour de mon frère en Tunisie. Tout cela est si loin !

Gabriel Giroud est né le 29 août 1870, à Lyon. Il est entré à l'O.P. en juin 1877 (moi aussi) il y est resté comme élève jusqu'en 1887, date à laquelle ayant passé le brevet élémentaire, il y devint élève-maître; quelques mois plus tard il était admis, après concours, à l'Ecole Normale d'Auteuil où il resta jusqu'en 1891. Au cours de sa troisième et dernière année d'école, il contracta coup sur coup deux maladies graves : pleurésie et fièvre typhoïde, qui l'empêchèrent de passer ses examens de sortie en même temps que ses camarades de promotion et qui eurent sur toute sa vie une influence désastreuse.

Ferdinand Buisson, alors Directeur de l'Enseignement primaire, qui avait beaucoup d'affection pour mon frère, lui conseilla d'aller passer sa convalescence dans un pays chaud. Il l'envoya en Tunisie et lui confia l'emploi de surveillant et bibliothécaire au collège de Téboursouk. Il put enfin passer le brevet supérieur à Tunis. Appelé au service militaire, il fut incorporé dans un régiment de zouaves et réformé pour faiblesse de constitution au bout de 2 ou 3 mois.

De Tunisie, il était naturellement en correspondance suivie avec ses maîtres de Cempuis. Sa santé s'étant un peu améliorée, il accepta avec joie l'invitation pressante de Paul Robin de réintégrer la grande famille cempuisienne. Il y revint en 1892 et fut chargé du cours complémentaire. En 1893, il épousait Lucie Robin, la fille de son vieux maître dont il était le disciple fervent. Il ne quitta Cempuis que lorsque Robin fut révoqué en 1894.

Depuis, et jusqu'à sa retraite, il enseigna dans les écoles du XXe arrondissement, comme sa femme d'ailleurs, mais il était, hélas, obligé de solliciter souvent des congés de maladie, la faiblesse de son larynx et de ses bronches ne lui permettant plus de faire des cours. Sa femme et lui — ils étaient du même âge — prirent enfin leur retraite vers 1928 ou 1930 et se fixèrent à Beaugency, sur les bords de la Loire. Lucie y mourut il y a deux ans et son pauvre époux désolé se rendit à Antony chez son petit-fils.

Malgré son déplorable état de santé, il continua jusqu'à son dernier souffle à militer pour les idées de son vieux maître, qui étaient aussi les siennes, par de nombreux articles et brochures sur les questions d'éducation et de population. Il n'est pas besoin de rappeler ses deux œuvres maîtresses : *Cempuis* et *Paul Robin, sa vie, ses idées, son action.*

Pour les camarades qui ont connu mon frère, j'ajoute quelques détails sur sa fin. Son petit-fils et sa famille étant partis en vacances dans la Creuse, il en avait profité pour retourner à Beaugency d'où il m'écrivait le 3 septembre : « Je vis désemparé au milieu de mes tristes souvenirs. Je tâche de sauver encore quelques objets de mon fouillis, mais je me fatigue à travailler debout, à aller, venir. Et je ne sais où mettre les choses ».

Vous savez probablement que mon frère était un sinistré total. Son pavillon, qui se trouvait à proximité d'un viaduc, a été complètement anéanti, détruit, soufflé par une énorme bombe qui n'était cependant pas atomique.

Il a succombé le 16 septembre à une angine de poitrine, chez des voisins qui l'avaient pris en pension. Averti par télégramme, je suis arrivé juste à temps pour assister à ses obsèques, en compagnie de la famille de son petit-fils, de Claude Robin, son beau-frère et de sa femme. Il est enterré aux côtés de celle qui fut pour lui une compagne dévouée et une admirable infirmière.

Ça été pour moi un voyage bien pénible et bien triste et ce sera probablement l'ultime.

Recevez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux. Francisque GIROUD.

(1) Nous allons poursuivre la publication des *Souvenirs de Cempuis*, de L.-M. Schumacher, interrompue à l'année 1898 (*Cempuisien* n° 92, nov.-déc. 1934) époque où G. G. préparait son livre sur *Cempuis* paru en 1900.

## UNE REUNION CEMPUISIENNE

En sortant de la réunion du 6 octobre j'étais tout réconfort, toute allégresse; en moi, quelque chose était plus gai, plus joyeux et je suis sûre que tous ceux qui étaient réunis rue de Louvois en ce dimanche, ont ressenti, comme moi, la chaude atmosphère d'amitié qui se dégageait de tout ce brouhaha de conversations animées.

Il y avait beaucoup de monde à cette réunion, beaucoup de jeunes, puis des moins jeunes et des un peu plus vieux; mais tout le monde avait le même sourire, le même éclat dans les yeux, la même poignée de mains franche et amicale dans laquelle on veut mettre tout le contentement de son cœur.

Comme on était content de se revoir. Il y avait des camarades que nous n'avions vu depuis cinq ans. Cinq ans, cela a été long. On se regarde, un peu ému : « Alors, ça va. Tu es revenu ». Mots banals; mais pourquoi revivre en ce moment les mauvais souvenirs. Chacun sait ce qu'à pu endurer un prisonnier, et tout semble déjà loin, un mauvais rêve qu'il faudrait pouvoir rayer de ses souvenirs et ne plus penser qu'à l'avenir qui pourra peut-être être beau.

Des prisonniers, il y en avait quelques-uns, mais on en espérait d'autres, on aurait voulu les revoir tous à cette première

réunion, pour leur faire voir la joie qu'on avait de les retrouver; espérons qu'ils pourront venir à d'autres réunions.

Bien entendu il y a eu le côté sérieux et il a fallu pendant quelques instants essayer d'être sages pour écouter les nouvelles cempuisiennes que notre camarade Young avait à nous donner.

Je vais être sévère et vous dire tout crûment que les Cempuisiens sont des indisciplinés, pour ne pas dire plus. Il faudrait, à l'avenir, que pendant la demi-heure sérieuse, les jeunes fassent un effort pour arrêter leurs conversations et écouter celui qui parle. Tout ce que l'on peut vous dire, mes chers camarades, est très intéressant, puisque se sont des nouvelles de notre Association, des nouvelles des amis, des nouvelles de Cempuis. Cette demi-heure consacrée au résumé des principales nouvelles, est la vie même de notre Association et il faut l'écouter avec intérêt et sérieux. Vous voyez, je vous dis cela gentiment; je ne suis pas moi-même un bonnet de nuit et je comprends très bien que vous ayez beaucoup de choses à vous dire et que vous soyez exubérants, mais il faut savoir contenir cette exubérance quand cela est nécessaire, et une demi-heure de calme n'est pas trop vous demander. On verra à la prochaine réunion si vous avez compris.

Mais il faut dire aussi, mes chers camarades, que si vous avez des défauts, vous avez aussi une grande qualité : celle de la générosité et ce n'est jamais en vain que l'on fait appel à vos sentiments de camaraderie.

Au cours de cette réunion, nous avons appris que Madeleine Fouquier était en détresse. Revenue récemment d'Allemagne, où elle avait été déportée, elle est sans travail et malade. Nous avons aussitôt décidé de faire appel à votre générosité et le résultat a été magnifique : 1.535 francs en cinq minutes. J'étais émerveillée de voir mon chapeau se remplir à cette vitesse et je vous dis encore merci à tous, merci pour Madeleine, qui je l'espère, viendra nous voir dès qu'elle sera rétablie.

Et c'est pour cela qu'en sortant de cette réunion j'étais si contente. J'étais contente d'avoir participé à ce geste généreux, à cette ambiance d'amitié et de camaraderie fraternelle, et je souhaite que beaucoup de camarades aient le désir de venir une autre fois se tremper avec nous dans ce bain réconfortant qu'est l'Amitié Cempuisienne.

Germaine GÉNIOLE.

---

*A la Réunion Générale Annuelle du 20 janvier 1946 vous aurez à élire la totalité des membres du Comité; ceux-ci ayant dépassé, par suite de la Guerre, la durée de leur mandat. L'Assemblée Générale de 1945 les avait maintenu provisoirement en attendant la rentrée totale de nos prisonniers et déportés.*

*Nous faisons appel dès maintenant aux candidatures de nos jeunes camarades en les priant de bien vouloir les faire parvenir à notre Secrétaire Young, 76, rue Marcadet, Paris (18e).*

## REUNION DU COMITE (4 Septembre 1945)

La séance est ouverte à 18 h. 45, sous la présidence de notre ami Urban, Président.

Etaient présents : Mmes Géniole, Regner, Tacnet, Vidal et Prioville. MM. Chaussard, Marande, Paris, Prioville, Urban et Young.

Excusés et absents : Chabrier, Mme Descombes, Morel, Laurent, Reisser.

Avant de passer à l'ordre du jour, le Président félicite notre camarade Prioville rentré de captivité et qui reprend sa place parmi nous.

Young donne des nouvelles des camarades de retour d'Allemagne, ceux qui sont en province, d'une part; puis fait le résumé de la situation de ceux que Mme Guillaume, notre Assistante Sociale, a reçus au Siège depuis le mois de juin : Stolz Camille, Lecoq, Mathias Louis, Wargnier, Paillardon, Pouliguen, Dugué.

Marande donne lecture des lettres reçues des camarades se désistant de leur part de prisonnier au profit d'Elisa ou de la Caisse de Secours.

Il est décidé ensuite que la répartition sera faite à parts égales. Pour les cas spéciaux, la Caisse de Secours pourvoiera pour donner une part supplémentaire. Urban, Paris et Young se réuniront pour établir un partage définitif.

Il est proposé par le Secrétaire de reprendre les réunions d'hiver à partir du premier dimanche d'octobre; à ces réunions, il devra y avoir un Trésorier en permanence pour y recevoir les cotisations; en outre, il est envisagé l'organisation des sorties hivernales (Musées, Piscines, Bals, etc...).

Une dernière sortie est prévue pour le dimanche 14 octobre, à Ecouen, dans les bois de la Légion d'honneur.

Réception des jeunes sortants. Young dit qu'il a envisagé la reprise du déjeûner annuel pour recevoir nos jeunes camarades; à cet effet, il a fait des démarches auprès d'un restaurateur du Centre, qui lui a donné son accord. Mais à condition que nous lui fournissions le matériel manquant pour faire 120 couverts. Le Conseil décide de reprendre la question et laisse toute initiative au Président et au Secrétaire pour aboutir rapidement et pouvoir faire ce déjeûner dans le courant de novembre.

Chaussard soulève la question du Comité provisoire, disant que les prisonniers et déportés étant rentrés, nous devrions démissionner et refaire des élections.

Le Président répond qu'il serait plus sage d'attendre l'Assemblée Générale annuelle de fin d'année pour présenter cette démission.

Notre camarade H. Tacnet demande à être aidée pour préparer les collections de *Cempuisiens;* le Président lui donne satisfaction en lui proposant l'assistance du 93, rue Pelleport.

Notre Secrétaire adjointe, Mme Vidal, pose le cas de Christiane Hollande qui doit sortir incessament de Cempuis. Le Président répond que Mme Guillaume a fait au mieux et qu'il sera très difficile de la placer comme sténo-dactylo, celle-ci manquant de pratique et n'ayant pas de logement.

Marande fait remarquer qu'il a préparé un Bulletin et veut bien insérer les dernières décisions du Conseil (Réunions, Sorties) à condition de lui communiquer les éléments dans la semaine.

Rien n'étant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 20 heures.

cps n°5 5°série
page 3



## PROMENADE D'ECOUEN

En se levant ce matin-là, plus d'un Cempuisien a put douter de la réussite de notre promenade, car le temps était bien gris. Mais, à la gare du Nord, la joie de se retrouver dissipa bien vite cette crainte (le temps ne peut vraiment pas influencer le plaisir qu'ont les anciens d'être réunis).

Il y avait bien du bruit pour 50 dans le groupe qui attendait à huit heures et quart au rendez-vous; malheureusement nous n'étions numériquement qu'une vingtaine. Quelle cacophonie ! On a tellement de choses à se dire qu'on ne sait plus où donner de la tête... Après les premières effusions de circonstance, nous montons dans le train avec force rires et bousculades. A notre grand étonnement nous constatons que l'heure est passée et que nous ne sommes pas encore partis; c'est alors que notre très prévoyant secrétaire, M. Young, nous avoue avoir avancé l'horaire d'un quart d'heure; comme il nous connaît !... Après un court voyage, nous arrivons à Ecouen où, après être passés à la boulangerie, nous suivons notre chef de file, qui nous conduit à un petit restaurant avenant où nous déposons sacs, valises et manteaux, car le soleil a fait son apparition. Puis nous nous rendons au Château de la Légion d'honneur où nous retrouvons M. Urban escorté de Jeannine Bespéras et son frère, ainsi que Francine Richet qui ont pris le train de 10 heures, les petits paresseux ! Après réeffusions, nous reprenons le chemin du restaurant déjà envahi par de gais fêtards. Ont-ils fait beaucoup de bruits ? Je l'ignore, car nous en avons fait tellement que nous ne les avons pas entendus du tout.

Après que chacun eut fait honneur aux provisions qu'il avait apportées notre Président ouvre, par une valse de grand style, l'intermède dansant que Georges Tolle exécute sur son harmonica avec une grande maestria... Après beaucoup de « Dance and music » nous repartons en forêt... En place d'aller visiter le Château, but de notre promenade, les amateurs de corde s'adonnent au saut et à toutes sortes d'acrobaties de ce genre, pendant que les autres, bien vite, organisent un match de football. Le terrain est plutôt accidenté et donne du mordant à la partie. Young, leste comme un jaguar, donne la victoire à son équipe, en défendant, avec un peu de chance, les buts qui lui sont confiés.

A six heures, nous prenons le chemin du retour. La journée a été vraiment belle et pleine de gaîté. Dans le train, nos chœurs et nos rires couvrent tous les bruits.

A la gare du Nord, après la dislocation, toujours difficile du groupe des « Anciens » nous continuons, réduits de moitié, mais deux fois plus animés pour combler les vides, par une farandole échevelée jusqu'à Strasbourg-Saint-Denis...

*Ah ! Plaignons les pauvres malheureux,*
*Qui, tristement, sont restés chez eux.*

Enfin, merci à ceux qui sont venus à cette promenade, car si c'est un plaisir de venir à nos sorties à travers la campagne et la forêt pour respirer l'air pur à pleins poumons, pour courir, jouer, se détendre du travail fastidieux de la semaine, c'est un plaisir aussi très grand que chaque Cempuisien donne à ses camarades et se donne à lui-même en faisant revivre par le souvenir les moments inoubliables que nous avons passés dans la chère vieille maison de notre enfance.

Odette R.

## NECROLOGIE

A la liste déjà longue — pour notre petit groupe — des camarades qui ont payé de leur vie l'occupation et la libération de notre pays, nous venons d'apprendre que notre camarade Proudhon Louis, avait été arrêté le 28 août 1941 par la police française à la sortie de son travail, puis, remis à la brigade spéciale, au Palais de Justice où, après 72 heures de tortures et de privations il se retrouva à la prison de la Santé, en loques et ruisselant de sang.

Après un jugement à « huis clos » il est condamné à 15 ans de travaux forcés. Après un séjour à Fresnes, puis à Fontevrault où il est astreint à un travail très sévère, presque sans nourriture et ce, pendant 2 ans; il est, à la suite d'une manifestation générale, dirigé en Allemagne. Depuis, plus de nouvelles. Ce n'est que le 10 octobre dernier, que nous apprenions qu'il était décédé le 16 janvier 1945 au camp de Mathausen, le camp le plus pénible qui existait.

Pour nous, nous perdons un bon camarade, un bon Cempuisien, que nous regretterons longtemps. Proudhon avait fait partie du Comité, pour la première fois, il y a 8 ou 9 ans; ses interventions étaient toujours dans un but de renouveau de l'Association et de l'entr'aide envers les déshérités.

Dans la vie privée, Proudhon était toujours à l'avant-garde pour représenter ses camarades et prendre la défense de leurs intérêts. C'est peut-être, hélas ! ce qui lui a valu d'être porté sur la liste d'otages et d'être arrêté. Il n'aura pas vu la fin de la guerre; mais il aura certainement appris — non sans plaisir — la libération de notre territoire avec l'espoir de revenir, dans un avenir proche et pour toujours, au milieu des siens. Espoir qui ne se sera pas réalisé.



cps n°5 5°série
page 4



## QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Dans notre dernier numéro, j'ai relevé les noms des camarades composant les Comités des années 1903 et 1904. Seul, le manque de place n'a pas permis d'y faire paraître celui de 1905 qui s'enchaînait avec les deux années citées ci-dessus.

J'en arrive donc à l'année 1905. Tout d'abord ceux dont on a beaucoup parlé. Loiseau qui en était le Président et qui, presque sans interruption, le fut jusqu'en 1923; Urban, secrétaire, qui, actuellement, dirige encore notre Amicale; Jeannin, trésorier jusqu'en 1919; Houreux, membre du Comité jusqu'en 1905; Hennecart, dont ce sera la dernière année.

Enfin, quatre nouveaux camarades au Comité dont je n'ai pas encore parlé depuis le début de cette série d'articles et qui sont : Hodier J., Marin F., Noël et Lucile Thomas. Avant de parler de ces quatre camarades, je tiens à rappeler qu'un incident assez sérieux s'était élevé entre la majorité des membres du Comité et l'un d'eux et, de ce fait, le Comité en entier démissionnait, occasionnant de nouvelles élections. Les camarades Hennecart et Hodier étaient remplacés par Collin Emile et Mahieux. Ce qui fait que, sur neuf camarades composant le Comité pour 1905, il y en avait quatre, puis deux, qui n'avaient jamais fait partie du Comité de l'Association. Je les énumère par ordre alphabétiq

Collin Emile éta
pouvait avoir 19 ans
litaire, peu de tem
du Comité sans int
Si mes souvenirs s
deux fois pendant
finalement, renvoyé
C'est à ce moment
comité appelé « C
était dirigé par un
puis, M. Fourault,
Loiseau. Après la
modeleur sur bois
il y a quelques mois
vement à la campa
même de me confir
dire à son sujet.

Hodier Jules, me
trois mois seulement, reprendra sa place neuf mois après pour une nouvelle année, comme trésorier adjoint. Il n'a pas beaucoup fréquenté la société par la suite. Quelques apparitions de temps à autres jusqu'aux alentours de 1930. Puis, une disparition complète.

Mahieux Georges est nommé au Comité après l'incident dont il est question plus haut et fait un stage de neuf mois seulement. Blessé pendant la guerre, il obtint de très belles citations. Après la guerre, il reprit la direction de sa petite imprimerie et il délaissa un peu l'Association, il était et est toujours prêt à aider les camarades typos se trouvant sans travail. Plus d'un de ceux-ci ont fait appel à Mahieux pendant les mauvais jours et obtenu un peu de travail en attendant des temps meilleurs.

Marin Fernand, lui aussi, ne resta qu'un an au Comité; mais je suppose que ce fut la musique qui l'empêcha de continuer sa collaboration. En effet, peu de temps après, en janvier 1906, notre camarade, trombonne solo au 21e régiment d'infanterie coloniale, était admis à suivre les cours du Conservatoire, comme trombonne, où un deuxième prix le récompensa de ses efforts. Pendant la guerre, il part avec Rochut en Amérique, engagés tous deux dans un orchestre pour la propagande française.

Notre ami a près de 60 ans maintenant et joue toujours à l'orchestre de la radio et dans bien d'autres aussi où il se rencontre parfois avec Chabrier et Bernard, tous deux Cempuisiens.

Noël Georges, comme les précédents, ne resta qu'un an au Comité. J'ai très peu entendu parler de lui. Je compte sur mon ami Palabot pour me donner quelques renseignements que je me ferai un plaisir de faire paraître dans notre prochain numéro.

Reste notre camarade Lucile Thomas qui fut au Comité pendant deux ans, dont une année comme secrétaire adjointe.

Lucile Thomas sortit de Cempuis vers 1890. La Société l'a pour ainsi dire toujours vue présente à ses principales réunions. Elle nous donna à tous un bel exemple de fidélité à l'Amicale. Le sourire qui accompagnait toujours sa parole affectueuse et douce pour chacun restera comme un des meilleurs souvenirs que nous puissions conserver d'elle.
amarade s'endormait

viens, dans cet arti-
précédent numéro,
Comité des années
lé de dix-huit cama-
de l'Association pen-
Sur ces dix-huit ca-
qui fréquentent ou
nous pouvons avoir
Bringues, Collin E.,
ux, Marin, Schuma-
ont je souhaite que
enseigner, ce sont :
necart et Noël. Et
Je les rappelle, se
ux, Lemarchand An-
Lucile Thomas.

M. MARANDE.

## TRES IMPORTANT

*Comme suite aux explications qui ont été données à la réunion du 4 novembre dernier, votre Comité a décidé d'organiser une sauterie mensuelle.*

*Les deux premières auront lieu le*

**Dimanche 16 décembre, à 15 heures**

*et le*

**Dimanche 13 janvier 1946, à 15 heures**

19, rue Camille-Pelletan, à Levallois-Perret

Métro : Anatole-France

*Salle au fond de la cour, à droite*

*Il sera perçu 25 francs d'entrée pour frais de participation.*

*Le gérant :* M. MARANDE.



A. MONTOURCY, 4 bis, rue Nobel (18e)